

Palais du Tau

un grand musée historique rémois anéanti avant d'avoir existé

19 septembre 1914

bombardement et incendie de la cathédrale et de l'ancien palais épiscopal

Pour une synthèse sur les plans anciens de Reims et leur rôle en archéologie urbaine, des recherches (en particulier dans les archives de la Société des Amis du Vieux Reims) ont remis au jour des aspects culturels de l'effort de guerre et de reconstruction entre 1914 et 1923 : série de plans historiques de Reims par Kalas, service de sauvetage archéologique, soutien de l'Etat et de Paul Léon à l'action patrimoniale de la SAVR...

A l'occasion de cette historiographie de l'archéologie à Reims, il apparaît aussi que le projet, à la veille de la guerre 14, d'un vaste « musée historique rémois et champenois » (archéologie, ethnographie, mobilier, gravures et plans de Reims ...) était sur le point d'être enfin réalisé au palais du Tau, à proximité immédiate de la cathédrale et du musée des Beaux-arts, inauguré dans l'ancienne abbaye Saint-Denis en 1913. Ce nouveau musée municipal, favorisé par les changements immobiliers dus aux lois de séparation entre les Églises et l'État (1905 et 1907), a été voulu par le maire (de 1908 à 1919) J.-B. Langlet et par H. Jadart, « conservateur de la bibliothèque et du musée de Reims ». Ce dispositif idéal et la création, tant attendue depuis la modernisation urbaine de 1850-1900, d'un « grand musée rémois » des cultures matérielles ont été anéantis, et pour toujours, par le bombardement et l'incendie de la cathédrale et du palais du Tau le 19 septembre 14.

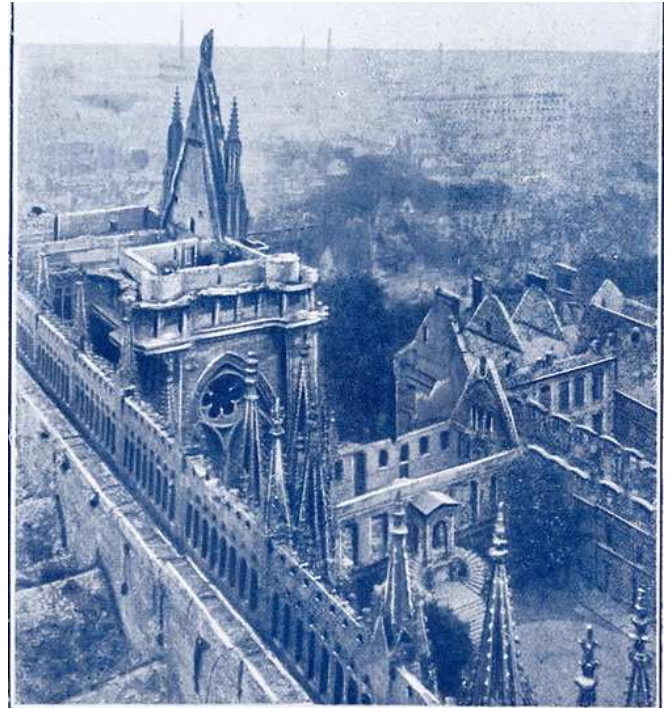
On trouvera, page suivante, un extrait d'un texte de la CAG 51-2-Reims: « Plans anciens de Reims : images du développement de l'agglomération, outils d'archéologie urbaine et d'historiographie, témoignages de l'impact de la guerre 1914-1918 » par J.-J.Valette (SigRem...) avec la collaboration de Claire Pilliot (INRAP et CERHIC-URCA), Bruno Decroq, R. Neiss et D. Pargny (SigRem-Gegen2-URCA), Stéphane Sindonino (INRAP), tous membres de l'association Rha.

Au sujet de la belle série de plans de Reims par Kalas au musée-Hôtel Le Vergeur, du service archéologique confié à Kalas par P. Léon, patron des Monuments Historiques, de l'effort de guerre culturel pour Reims ville-martyre, **on trouvera d'autres extraits de la CAG, en particulier pour les enseignants, sur le site de Jean-Pierre Husson et du CRDP de Reims :** « Histoire et Mémoires des deux guerres mondiales » : <http://crdp.ac-reims.fr/memoire/>

Jusqu'au 3 mai, au Musée - Hôtel Le Vergeur, place du Forum, une **exposition** retrace les origines de la SAVR et le rôle de H. Krafft et de E. Kalas dans la préservation du patrimoine d'alors.

Les fouilles archéologiques récentes de l'INRAP à Reims, en particulier près du **Boulingrin**, de la porte de Mars et de l'axe place de la République-square Colbert, sont à découvrir actuellement sur le **site internet de l'INRAP :**

Tous les trésors de Reims <http://www.inrap.fr> avec un **plan archéologique de Reims interactif.**

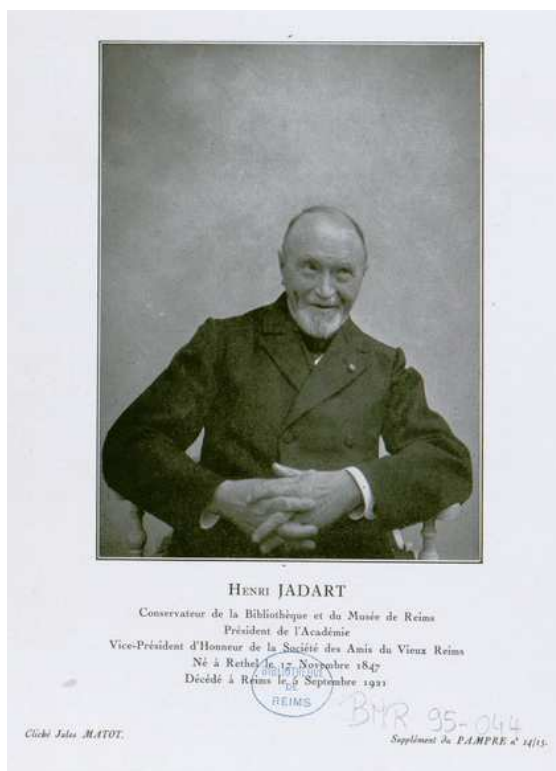


LA TOUR ET LE PIGNON DU TRANSEPT SUD, ET L'ANCIEN ARCHEVÊCHÉ. — De l'ancien palais des archevêques de Reims, où se voyaient les appartements affectés au roi le jour du Sacre, il ne reste que les murs. Les collections qu'il renfermait sont anéanties. Méthodiquement, les bombes qui l'ont détruit étaient pointées de 10 en 10 mètres....

Photo parue en février 1915 dans « Le Panorama de la guerre »

La CAG (Carte Archéologique de la Gaule) est un pré-inventaire publié par département ; le second volume pour la Marne, sur Reims, est en cours d'édition

L'intérêt culturel et didactique de l'archéologie, plus encore de l'archéologie urbaine, est d'être un exercice à la fois très diachronique et très cartographique ; son historiographie montre également les évolutions de son rôle social et politique. Actuellement, l'archéologie préventive, avec ses chantiers de sauvetage et ses découvertes par l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) est très présente à Reims dans les travaux du futur tramway. **La publication, d'ici l'été 2009, de ce volume sur Reims de la CAG** (direction scientifique locale : R. Neiss et nationale : M. Provost) permet de faire connaître, de situer et de contextualiser toutes les découvertes sur la commune de Reims jusqu'à aujourd'hui ; les découvertes de **toutes les autres communes du département de la Marne** y compris celle de la périphérie rémoise sont parues dans le **premier volume (51-1) sur la Marne en 2005.**



...La question d'un dépôt et d'un musée lapidaires et archéologiques, posée par l'architecte de la Ville N. Brunette dès 1850 et surtout après la découverte de la mosaïque des Promenades en 1860, ne sera pas résolue après 1918 et pour longtemps. **On sait maintenant par deux comptes rendus de H. Jadart publiés peu après le bombardement et l'incendie de la cathédrale, le 19 septembre 14, comment a été anéantie la réalisation tant attendue d'un « Musée historique rémois, à la fois ethnographique, lapidaire et archéologique »** [H. Jadart, Les Musées de France (s.dir. Paul Vitry), année 1914, n° 5 et 6, Paris, 1914, p. 80-82].

Détruit en même temps que la cathédrale, le Palais du Tau avait été loué à la Ville par le département, depuis 1907, pour créer un nouveau musée à proximité de celui des Beaux-Arts, ouvert à Saint-Denis en 1913 ; **ce grand musée historique, idéalement situé et de conception globale, était encore en cours d'installation en septembre 14** ; « les mosaïques étaient restées à l'Hôtel de Ville et le musée lapidaire à l'hôpital civil », c'est-à-dire dans l'actuel musée Saint-Remi. Dans les sept salons royaux du palais étaient en cours de présentation, par le docteur Guelliot, les riches collections d'objets archéologiques. Le « musée historique rémois » proprement dit venait juste d'être transféré de la mairie et comprenait des plans anciens, des vues de la ville et des monuments, les planches architecturales en couleurs réalisées par Leblan ainsi que de nombreux objets, meubles etc. **Le « musée ethnographique champenois » était déjà ouvert au public** dans l'étage des combles du palais : ses collections locales très fournies (outils de la laine, du vin, du tissage, costumes, cuisines, taques de cheminées...) avaient été données et organisées par Guelliot. Jadart concluait, fin 1914 dans ce compte rendu pour la Revue des musées :

« l'incendie n'a laissé que les murs de ces appartements » du Tau ; et aussi : **« personne, hélas ! ne verra la réalisation de ce magnifique projet conçu par la ville ; principalement l'œuvre du docteur Langlet, maire de Reims »**. Début 1915, dans un résumé pour une brochure officielle sur « les Allemands destructeurs de cathédrales et de trésors du passé » (H. Jadart, 1915) le conservateur du musée et de la bibliothèque n'est pas plus précis sur l'évaluation des destructions des collections ; il faudrait donc consulter les répertoires des années 1920 pour détailler le sort des collections ; il est sûr que des objets de ce musée sur le point d'ouvrir ont été sauvés et sont parvenus jusqu'à nous **mais l'effort entrepris par les Rémois et leur municipalité pour se doter enfin d'un nouveau musée, regroupant d'incalculables collections locales où l'archéologie et l'histoire urbaine étaient présentées dans un contexte élargi, a été réduit à presque rien.**

L'accroissement et la modernisation de la ville, que les plans anciens nous montrent bien, a produit **entre 1900 et 1914 une accélération de l'activité patrimoniale et archéologique.** La réalisation du grand

musée historique municipal au palais du Tau pour remplacer le « Cabinet de Reims » de l'Hôtel de Ville et la création de la SAVR à proximité de la Maison des Musiciens, de la rue de Tambour et du Forum, illustrent bien cet élan stoppé net par la guerre dans Reims.

L'action culturelle de **l'effort de guerre pour la ville des sacres anéantie** a soutenu alors une forme d'archéologie urbaine (série de plans de Kalas, service archéologique de sauvetage..) moins connue que l'œuvre de Deneux pour la renaissance de cathédrale.

Dès 1918, les débats et l'enquête publique autour du plan Ford et de la reconstruction de Reims, dont l'architecture Art déco est aujourd'hui valorisée, ont profité de cette préoccupation patrimoniale qui a traversé la guerre. La question de la conservation et de la présentation des vestiges du passé lointain mais aussi de la guerre redevenait d'actualité mais trop douloureuse et secondaire au vu de l'état de la ville.

Entre 1909 et 1935, le grand musée rémois anéanti au Tau en 14 et celui de la SAVR, des années 10 rue Salin et des années 30 à l'Hôtel Le Vergeur, ont participé à ces trois étapes, brèves et brusques mais vitales, de l'histoire urbaine et culturelle de Reims.

